MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Liberté
Égalité
Fraternité

Concours externe BAC + 3 du CAPES

Cafep-Capes

Section Lettres : Lettres Classiques

1) Exemple de sujet pour la troisième épreuve d'admissibilité
2) Attendus de l'épreuve
3) Extrait de l'arrêté du 17 avril 2025

Les épreuves des concours externes du Capes et du Cafep-Capes BAC +3 sont déterminées dans l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025, qui fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le schéma des épreuves.

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

CAPES BAC + 3
Sujet 0 / Troisième épreuve d'admissibilité

Corpus.

Texte français. Laurent Gaudé, *Ouragan*, Chapitre III, *Le déluge*, Actes Sud ; 2010, p. 55-56 de l'édition de poche « J'ai lu ».

Texte latin. Virgile, *Énéide*, Chant I, v. 81-96, texte établi et traduit par l'UCL de Louvain.

Sujet.

PREMIÈRE PARTIE

I) Grammaire

A. Analyse de formes verbales

1. De la ligne 2 (*Il a les yeux*…) » à la ligne 6 (… so*us le vent*.) du texte français, relevez et classez les verbes conjugués selon leur mode et leur temps ; puis, pour chacun d'eux, justifiez les emplois.
2. Du vers 10 au vers 12 du texte latin : relevez les formes verbales, analysez le temps et la voix employés. Choisissez l'une de ces formes verbales et faites une remarque comparative entre la langue latine et la langue française.

B. Relevez et analysez les différentes propositions qui composent ces phrases extraites du texte littéraire français :

1. *Il se demande un instant si cette tempête est un grand courroux des éléments ou un éclat de rire du ciel.* (lignes 4-5 du texte français)
2. *Il imagine les plates-formes danser sur les eaux du golfe du Mexique, au milieu du néant.* (lignes 4-5 du texte français)

II) Orthographe française : justifiez les accords des formes soulignées dans les phrases suivantes :

1. *La peur que ressentaient alors les hommes devant leur petitesse, la peur qu'ils avaient de se savoir oubliés de tous*... (ligne 7 du texte français).
2. *Certaines d'entre elles se sont peut-être décrochées.* (lignes 9-10 du texte français)

III) Lexique :

a) « *maculant tout d'écume* » (ligne 11 du texte français) : expliquez le sens de cette expression, notamment en vous appuyant sur l'étymologie latine de « maculant ».

b) *Eripiunt subito nubes caelumque diemque* : citez quatre mots français ayant pour origine *caelum* ou *diem*. (vers 8 du texte latin)

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

DEUXIÈME PARTIE

Dans un développement organisé, vous proposerez une explication de l'extrait de Laurent Gaudé ; vous enrichirez votre explication de quelques comparaisons avec l'extrait de Virgile.

Texte français. Laurent Gaudé, *Ouragan*, Chapitre III, *Le déluge*, Actes Sud ; 2010 , p. 55-56 de l'édition de poche « J'ai lu ».

Alors qu'un ouragan s'apprête à s'abattre sur La Nouvelle Orléans en Louisiane, l'un des personnages, Keanu Burns revient dans sa ville après avoir abandonné son travail sur une plate-forme pétrolière située dans le golfe du Mexique.

Il doit se battre contre le vent, s'arc-bouter, devenir une boule compacte de volonté et de muscle pour ne laisser aucune prise. Il a les yeux quasiment clos et ne peut ouvrir la bouche – sans quoi, trop d'air y pénétrerait. La nature est là qui l'entoure, lui crie aux oreilles, la nature qui jaillit par bourrasques, pleine de vie et effrayante, la nature qui n'est plus à l'échelle humaine. Il se demande un instant si cette tempête est un grand courroux des éléments ou un éclat de rire du ciel. Il n'a vu cela qu'une fois auparavant. La plate-forme tanguait sous le vent. La mer se creusait, des déferlantes venaient se briser les unes après les autres sur les pylônes, maculant tout d'écume. La peur que ressentaient alors les hommes devant leur petitesse, la peur qu'ils avaient de se savoir oubliés de tous, c'est celle qui est en lui maintenant. Il pense à ceux qui sont encore là-bas. Il imagine les plates-formes danser sur les eaux du golfe du Mexique, au milieu du néant. Le ciel éclate, les eaux montent et se bousculent. Certaines d'entre elles se sont peut-être décrochées. Cela arrive. Les hommes, alors, se signent. Ils savent que les eaux vont les avaler, qu'ils ne peuvent avoir du secours, ni navire, ni hélicoptère. Ils dérivent comme de gros animaux inutiles et il n'y a plus rien, plus rien d'autre qu'une succession de secondes où l'on serre les muscles dérisoirement, comme si sa petite force d'homme pouvait encore quelque chose contre l'immensité des flots. Le vent hurle mais il se sent fort. Il est tellement soulagé de n'être pas sur une plate-forme à la dérive. Il peut compter sur ses forces et sa ténacité. Il sait qu'il ne lâchera rien. Il a envie de cela, de cet affrontement. Il avance un pas après l'autre, obstinément. Le vent lui coupe parfois le souffle mais son entêtement ne faiblit pas.

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

Texte latin Virgile, *Énéide*, Chant I, v. 81-96, traduction proposée par l'UCL de Louvain.

1	Haec ubi dicta, cauum conuersa cuspide montem impulit in latus : ac uenti, uelut agmine facto, qua data porta, ruunt et terras turbine perflant.	Aussitôt dit, de la pointe de sa lance retournée, Éole frappe le flanc creux de la montagne : les vents, rangés en bataille, s'engouffrent par la porte qui s'offre et soufflent en tourbillons sur la terre.
	Incubuere[1] mari, totumque a sedibus imis	Ils se sont abattus sur la mer, tout entière soulevée de ses abîmes
5	una Eurusque Notusque ruunt creberque procellis Africus, et uastos uoluunt ad litora fluctus. Insequitur clamorque uirum stridorque rudentum.	par l'Eurus et le Notus, unis à l'Africus fécond en bourrasques, tandis que d'énormes vagues déferlent vers les rivages. Aussitôt s'élèvent les cris des hommes et le grincement des cordages.
	Eripiunt subito nubes caelumque diemque Teucrorum ex oculis ; ponto nox incubat atra.	Les nuages dérobent soudain le ciel et la lumière du jour aux yeux des Troyens ; une nuit noire se couche sur la mer.
10	Intonuere[1] poli, et crebris micat ignibus aether,	Le tonnerre a retenti dans le ciel, d'incessants éclairs strient l'éther,
	praesentemque uiris intentant omnia mortem. Extemplo Aeneae soluuntur frigore membra : ingemit, et duplicis[2] tendens ad sidera palmas talia uoce refert : « O terque quaterque beati,	et tout fait sentir aux hommes la présence de la mort. Aussitôt, le froid paralyse les membres d'Énée : il gémit et, tendant les deux mains vers le ciel, il dit à haute voix : « Ô trois et quatre fois heureux, ceux qui,
15	quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis contigit oppetere ! (…)	sous les yeux de leurs parents, eurent la chance de mourir au pied des hauts murs de Troie !

[1] *Incubuere* : Incubuerunt ; *Intonuere* : Intonuerunt.

[2] *Duplicis* : duplices.

CAPES BAC + 3

Les attendus du sujet de la troisième épreuve d'admissibilité

L'épreuve s'appuie sur un corpus de deux textes littéraires, l'un issu de la littérature française, l'autre de la littérature grecque ou latine, donné en langue ancienne et en traduction.

Elle évalue la capacité du candidat à mobiliser des savoirs grammaticaux et lexicaux en langue française et dans la langue antique du sujet, au service de la compréhension et de l'interprétation de phénomènes linguistiques et littéraires.

La première partie se présente sous la forme de questions de grammaire en langue française et dans la langue antique du sujet, d'orthographe et de lexique français. Elles s'appuient sur des occurrences des textes du corpus.

La deuxième partie est une explication littéraire du texte français qui pourra exploiter les questions de la première partie et s'enrichit d'analyses ponctuelles du texte en langue antique.

Durée : quatre heures ; coefficient : 2,5

PREMIÈRE PARTIE

On attend :	On n'attend pas :
- des réponses manifestant des connaissances linguistiques en langue française et dans la langue antique du 2ème extrait ; - une expression claire et précise ; des tableaux sont acceptés pour l'analyse ; les réponses qui justifient les analyses sont rédigées.	- des comparaisons systématiques entre la langue française et les langues antiques ; - un exposé complet et détaillé sur les notions grammaticales.
On valorise :	
- de brèves comparaisons entre la langue française et l'une et/ou l'autre des deux langues antiques sur quelques points.	

I) Grammaire

A) Analyse de formes verbales

1) De la l. 1 à la l. 6 du texte français, relevez et classez les verbes conjugués selon leur mode et leur temps ; puis, pour chacun d'eux, justifiez ces emplois.

*[Il **a** les yeux quasiment clos et ne **peut** ouvrir la bouche – sans quoi, trop d'air y **pénétrerait**. La nature **est** là qui l'**entoure**, lui **crie** aux oreilles, la nature qui **jaillit** par bourrasques, pleine de vie et effrayante, la nature qui n'**est** plus à l'échelle humaine. Il se **demande** un instant si cette tempête **est** un grand courroux des éléments ou un éclat de rire du ciel. Il n'**a vu** cela qu'une fois auparavant. La plate-forme **tanguait** sous le vent.]*

il **a** ; (il) ne **peut** ; *la nature **est*** ; (elle) l'**entoure ;** (elle) **jaillit** ; qui n'**est** ; il se **demande ;** cette tempête **est**	Indicatif ; présent
trop d'air y **pénétrerait**	Indicatif ; conditionnel présent

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

Il n'**a vu**	Indicatif ; passé composé
La plate-forme **tanguait**	Indicatif ; imparfait

Dans cet extrait, le présent a valeur d'énonciation. La forme verbale au conditionnel a essentiellement une valeur modale, l'irréel du présent : l'action est présentée comme incertaine, hypothétique. Le passé composé correspond à une action accomplie au moment de l'énonciation. L'imparfait a une valeur temporelle, le passé (les faits sont antérieurs à ceux énoncés au présent) et une valeur aspectuelle non bornée qui lui confère en contexte sa valeur de second plan : il est employé pour la description.

2) Du vers 10 au vers 12 du texte latin : relevez les formes verbales ; analysez le temps et la voix employés.

⇨ *Intonuere poli, et crebris micat ignibus aether/praesentemque uiris intentant omnia mortem./ Extemplo Aeneae soluuntur frigore membra.*

- **intonuerunt** : parfait ; voix active ; 3ème personne du pluriel.
- **micat** ; **intentant** : présent ; voix active ; 3ème personne du singulier pour *micat* ; 3ème personne du pluriel pour *intentant*.
- **soluuntur** : présent ; voix passive ; 3ème personne du pluriel.

En latin, l'emploi du parfait, temps du *perfectum*, marque que l'action est accomplie ; il en est de même en grec ancien ; le parfait peut se traduire par un passé simple ou du passé composé en français.

En latin et en grec, la voix passive est marquée par des désinences spécifiques ; en français, on utilise l'auxiliaire *être* suivi du participe passé.

B) Analyse de propositions : relevez et analysez les différentes propositions qui composent ces phrases extraites du texte littéraire français :

1) *Il se demande un instant si cette tempête est un grand courroux des éléments ou un éclat de rire du ciel*. (l. 4-5 du texte français)

⇨ Cette phrase complexe est composée de deux propositions : une proposition principale qui correspond à l'ensemble de la phrase dans laquelle est incluse une subordonnée interrogative indirecte totale de *si cette tempête*… à … *du ciel* : cette subordonnée interrogative a pour fonction COD de *se demande*. Pour justifier cette fonction COD, il est possible de pronominaliser la proposition subordonnée en « *le* » : *Il se le demande*.

2) Il imagine les plates-formes danser sur les eaux du golfe du Mexique, au milieu du néant. (l. 4-5 du texte français)

⇨ Cette phrase complexe est composée de deux propositions, une proposition principale correspondant à l'ensemble de la phrase, qui inclut une proposition subordonnée infinitive avec pour fonction COD du verbe *imagine*, construit ici comme un verbe de perception, de *les plates-formes*… à … *au milieu du néant ; les plates-formes* est sujet de *danser*. La proposition subordonnée infinitive peut dans cet emploi être remplacée par une proposition complétive : *Il imagine que les plates-formes dansent*….

Le verbe *imaginer* appartient à une liste finie de verbes pouvant introduire une proposition infinitive : verbes de perception, causatifs de mouvement (*mener, amener, envoyer*) ou factitifs *faire* et *laisser*.

⇨ En latin et en grec, la proposition infinitive complète un verbe de déclaration ou de perception ; le sujet du verbe à l'infinitif est à l'accusatif. On la traduit le plus souvent par une proposition subordonnée complétive introduite par *que*.

⇨ Autre analyse pertinente de la phrase :

On remarque :

- que le Groupe Nominal (GN) *les plates-formes* est pronominalisable seul : Il *les* imagine *danser sur les eaux du golfe du Mexique, au milieu du néant.* Le COD de « *imagine* » est donc le GN

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

« *les plates-formes* » ;

- que ce GN et le GN infinitif permutent : *Il imagine danser sur les eaux du golfe du Mexique, au milieu du néant, les plates-formes.*
- et que le GN infinitif commute avec un adjectif : *Il imagine les plates-formes agitées* et que le GN infinitif entretient un rapport prédicatif avec *les plates-formes*, qui est le COD.

On peut donc en conclure que le verbe *imagine* est construit avec un COD, le GN *les plates-formes,* et que le GN infinitif *danser sur les eaux du golfe du Mexique, au milieu du néant* est en fonction d'attribut du COD *les plates-formes*.

C) Orthographe française : justifiez les accords des formes soulignées dans les phrases suivantes :

- *La peur que <u>ressentaient</u> alors les hommes devant leur petitesse, la peur qu'ils avaient de se savoir <u>oubliés</u> de tous*... (l. 7 du texte français)

⇨ *ressentaient* est un verbe conjugué à un mode personnel ; il s'accorde à la 3ème personne du pluriel avec son sujet inversé *les hommes*, GN au pluriel.

⇨ Le participe passé *oubliés* s'accorde au masculin pluriel ; *oubliés de tous* est attribut du pronom réfléchi COD *se* qui renvoie au pronom masculin pluriel *ils*, lui-même anaphorisant du GN masculin pluriel *les hommes.*

- Certaines d'entre elles se sont peut-être <u>décrochées</u>. (l. 11 du texte français)

⇨ *Décrochées* est le participe passé du verbe *se décrocher*, en construction pronominale de sens neutre : le pronom réfléchi *se* qui apparaît devant le verbe en construction pronominale n'ayant pas de fonction analysable, l'accord du participe passé en genre et nombre se fait avec le sujet féminin pluriel, *Certaines d'entre elles.*

D) Lexique

a) *maculant tout d'écume* (l. 11 du texte français) : expliquez le sens de cette expression, notamment en vous appuyant sur l'étymologie latine de *maculant*.

⇨ *Macula* en latin signifie *la tache*, comme l'indique le Gaffiot que les candidats peuvent consulter. La mer se pare de taches blanches sur la crête des vagues à cause de l'écume produite par la forte agitation des flots.

b) *Eripiunt subito nubes <u>caelumque</u> <u>diemque</u>* : citez quatre mots français ayant pour origine *caelum* et/ou *diem.* (v. 8 du texte latin)

⇨ *Caelum* a donné en français : *ciel, céleste, céruléen*… ; *Diem* a donné *diurne, méridien* ; *diariste* ; le suffixe de certains noms de la semaine comme *lundi*…

Autres questions de grammaire possibles[3] :

- **Relevez et analysez les différentes propositions qui constituent ces phrases extraites du texte littéraire latin :**

Haec ubi dicta, cauum conuersa cuspide montem / Impulit in latus … *(v. 1-2 du texte latin)*

⇨ Cette phrase est composée d'une proposition subordonnée complément circonstanciel de temps *Haec ubi dicta*, introduite par *ubi* et dont le verbe est elliptique et d'une proposition principale correspondant à l'ensemble de la phrase.

conversa cuspide peut s'analyser comme un ablatif complément circonstanciel complément de *intulit* ou comme un ablatif absolu : on valorisera les candidats qui relèvent cette expression et

[3] Il s'agit ici de proposer quelques questions dans une perspective d'illustration. Le nombre de questions du sujet tient compte du temps imparti de l'épreuve.

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

en proposent une analyse ainsi que ceux qui questionnent cette analyse.

- **Analysez les trois occurrences du mot *que* dans les phrases suivantes extraites du texte littéraire français :**

  - *Il n'a vu cela qu'une fois auparavant.* (l. 5-6)

⇨ *Que* est un adverbe ; couplé à *ne*, il est le deuxième élément employé pour la négation restrictive ou exceptive. Pour justifier cette réponse, on peut s'appuyer sur la commutation de *ne … que* avec *seulement*.

  - *La peur que ressentaient alors les hommes devant leur petitesse* (l. 7-8)

⇨ *Que* est un pronom relatif qui a pour fonction COD du verbe *ressentaient* ; l'antécédent de ce pronom relatif est « *peur* ». Pour justifier cette réponse, on peut s'appuyer sur la dérelativisation, suivie d'une pronominalisation en *la*.

  - *Ils savent que les eaux vont les avaler* (l. 11 du texte français)

⇨ *Que* est une conjonction de subordination qui introduit la proposition subordonnée complétive conjonctive *que les eaux vont avaler*. La phrase peut être scindée en deux propositions avec une pronominalisation. *Ils le savent : les eaux vont les avaler.*

En grec ancien, « ὅτι » est l'équivalent de cet emploi de *que*.

- **Analysez sur le plan morphologique et syntaxique la forme *tendens* extraite du texte latin :**

  ingemit, et duplicis[4] *tendens ad sidera palmas /*
  talia uoce refert duplicis tendens ad sidera palmas (v. 12-13).

⇨ Il s'agit d'un participe présent au nominatif masculin singulier, du verbe *tendo*, apposé au sujet de *ingemuit* : *Aeneas*.

En latin et en grec, le participe est fréquemment employé ; à la différence de la forme invariable du participe présent en français moderne, le participe s'accorde en genre, en nombre et en cas en latin et en grec.

Autre question d'orthographe possible[3] :

- **Justifiez l'orthographe du mot souligné dans la proposition suivante :**

  il n'y a plus rien, plus rien d'autre qu'une succession de secondes où l'on serre les muscles dérisoirement (l. 13-14)

⇨ *où* est pronom relatif d'emploi temporel, il porte un accent à la différence de la conjonction coordination *ou*.

[4] d*uplicis* : *duplices*.

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

DEUXIÈME PARTIE

Dans un développement organisé, vous proposerez une explication de l'extrait de Laurent Gaudé ; vous enrichirez votre explication de quelques comparaisons avec l'extrait de Virgile.

On attend :	On n'attend pas :
- une explication du texte littéraire français ; - la définition d'un projet de lecture ; - un développement rédigé et organisé selon les choix du candidat, linéaire ou thématique ; - l'observation de choix stylistiques en lien avec des effets de sens, commentés dans la perspective du projet de lecture choisi ; - l'appui ponctuel sur quelques occurrences du texte latin, au choix du candidat, afin de mettre en valeur des points de rencontre ou des écarts entre les deux extraits.	- un commentaire exhaustif ou panoramique ; - un commentaire juxtaposant des analyses de détail, sans lien entre elles ni visée d'ensemble ; - un commentaire comparé des deux extraits ; - une explication de l'extrait en langue antique.
On valorise :	
- le réemploi des points de langue de la première partie lorsque cela est pertinent ; - la manifestation d'une culture littéraire, notamment par le repérage de références intertextuelles.	

Ouragan est un roman contemporain au titre programmatique : Laurent Gaudé y décrit une population confrontée à un ouragan en s'inspirant d'une catastrophe réelle vécue par les habitants de la Nouvelle-Orléans en 2005. Cet extrait donne à voir l'un des personnages aux prises avec les premiers signes de la catastrophe climatique. À travers cette représentation portée par une voix narrative hétérodiégétique, le projet de lecture pourrait être ainsi formulé : comment le texte rend-il perceptible la prise de conscience progressive de la capacité de résister au déchainement de la nature ?

Dans cette perspective, le texte s'organise en quatre mouvements : de la ligne 1 à la ligne 5 jusqu'à *un éclat de rire du ciel*, est décrite la lutte du personnage à l'arrivée des premières manifestations de l'ouragan ; puis, de *il n'a vu cela qu'une fois* (l. 5) à *… c'est elle qui est en lui maintenant* (l. 9), le personnage se remémore les effets d'une tempête vécue auparavant avec des collègues sur une plate-forme ; de *il pense…* (l. 9) à … *contre l'immensité des flots* (l. 15), il imagine comment ses collègues vivent cette tempête, comme s'il était auprès d'eux, ce qui lui permet, dans le dernier mouvement, de *Le vent hurle…* (l. 15) à la fin, de se sentir plus fort pour résister sur terre à l'ouragan.

Présentation synthétique de pistes d'analyse.

Dans cet extrait, on pourrait mettre en valeur :

- **l'évolution du personnage du début à la fin de l'extrait, d'une lutte « réflexe » à une résistance consciente ;**
- **le processus de cette évolution, fondé sur la remémoration d'une tempête vécue dans le passé ; ce mouvement temporel, marqué notamment par les temps verbaux, se double d'un mouvement spatial, entre la ville où se situe le personnage et les plates-formes du Golfe du Mexique ;**

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

- **la description des forces de la nature déchaînée, au service d'une vision anthropologique, qui montre non seulement la fragilité de l'homme mais aussi sa force à la fin de l'extrait.**

Le premier mouvement de cet extrait décrit la réception des premiers signes de la tempête par le personnage. Le texte s'ouvre par une formule à valeur incantoire, « *il doit »*, qui interpelle le lecteur sur une nécessité signifiée par la sémantique du verbe. La focalisation interne donne l'illusion que le personnage se parle à lui-même ; le choix du présent d'énonciation permet d'entendre le fil des pensées du personnage. Une juxtaposition de verbes à l'infinitif compose le complément du verbe devoir : *se battre contre le vent ; s'arc-bouter, devenir une boule compacte de volonté et de muscle pour ne laisser aucune prise* (l. 1-2). La cadence majeure, le rythme ternaire des verbes successifs et le groupe infinitif complément de but *pour ne laisser aucune prise* miment l'emballement des éléments de la nature qui contraignent le corps du personnage. La description qui suit montre la violence des éléments soulignée par les verbes d'action (« *entoure* », « *crie* », « *jaillit* » l. 3). Leur sujet « *la nature »* est répété à trois reprises : cette anaphore symbolise sa puissance. Le personnage se retrouve comme emprisonné (« *l'entoure* » l. 3), privé de la vue, voire de l'audition *(« les yeux quasiment clos », « lui crie aux oreilles »* l. 3) ; il ne peut plus s'exprimer *(« ne peut ouvrir la bouche »* l. 2) et il est potentiellement en difficulté pour respirer *(« sans quoi trop d'air y pénétrerait »* l. 3) : l'emploi du conditionnel anticipe par l'imagination la possible suffocation. La violence de la nature se manifeste également par l'emploi du verbe « *crie* « . La personnification est ensuite filée par deux expressions (« *le grand courroux des éléments* », « *l'éclat de rire du ciel* » l. 5) et, dans la fin de l'extrait, par « *le vent hurle* » l. 15. Le personnage est réduit au pronom « *il* », ce qui met en exergue sa fragilité et sa solitude face aux « *éléments* » (l. 5). Dans ce premier mouvement, l'emploi du présent de l'indicatif à valeur de présent d'énonciation inscrit le personnage dans un espace spatio-temporel clairement défini et le lecteur peut ressentir ce que vit le personnage.

La description de cette tempête et de ses effets sur le héros se veut sans doute un écho des tempêtes antiques, motif incontournable de l'épopée. Errant en Méditerranée, Ulysse affronte plusieurs tempêtes dans l'*Odyssée*, comme Énée : dans le second texte du corpus, extrait de l'*Énéide*, il s'agit également de montrer un homme aux prises avec une nature puissante comme nous le montre l'énumération des vents (Éole, « *Eurusque Notusque* »..., « *Africus »* aux v. 5 et 6), des dieux selon la représentation des Romains ; au v. 2 de l'extrait, les « *venti* » deviennent même des soldats (« *velut agmine facto* » au v. 2, *« rangés en bataille »*) ; cette image guerrière, l'énumération des autres éléments de la nature convoqués dans cette description comme « *turbine* » au v. 3, « *vastos fluctus* » au v. 6, les verbes d'action et de mouvement (« *ruunt* » au v. 3 et au v. 5, répété à deux reprises pour insister sur la violence, « *perflant* » au v. 3, « *incubuere* » au v. 4, « *eripiunt* » au v. 8) marquent la puissance des éléments renforcée par des mouvements ascendants ou descendants désordonnés. Au v. 9, la proposition « *ponto nox incubat atra* » (« *une nuit noire se couche sur la mer* »), particulièrement visuelle, marque l'assombrissement des flots lorsque la densité des nuages empêche le passage de la lumière solaire ; la perte de luminosité vient alors et du ciel, et des flots, d'où le caractère effrayant et lugubre du paysage presque aussi sombre que les Enfers virgiliens. On pourra ici souligner la filiation littéraire de cette description. Homère dans l'*Odyssée* et Virgile ont mis en valeur ce phénomène qui terrifie les Troyens, et plus généralement les hommes : « *Eripiunt subito nubes caelumque diemque / Teucrorum ex oculis ; ponto nox incubat atra* » aux v. 9 et 10 *« Les nuages dérobent soudain le ciel et la lumière du jour aux yeux des Troyens ; une nuit noire se couche sur la mer*. » Victor Hugo dans « *Oceano Nox »* paru en 1840 dans le recueil *Les Rayons et les Ombres* a repris dans le titre du poème une phrase de l'*Énéide* de Virgile (Livre II, 250), « *et ruit Oceano Nox* », « *et la nuit s'élance de l'océan* » pour décrire cette perte de luminosité lors d'une tempête vécue sur les rives normandes et rendre hommage aux marins disparus. On remarque cependant que dans l'extrait de Virgile, le cri « *clamorque virum* » (v. 7) reste propre à l'homme : il manifeste la peur et annonce les paroles d'Énée rapportées directement à la fin de l'extrait, comme pour nous faire entendre sa détresse.

Le deuxième mouvement s'ouvre par une rupture temporelle : « *il a vu* » l. 5 ; le passé composé, d'aspect accompli, l'adverbe « *auparavant* » (l. 9) marquent ici le retour en pensées dans le passé, un passé exceptionnel comme le montre la négation exceptive « *il n'a vu cela qu'une fois* ». La brièveté de cette phrase et de la suivante « *La plate-forme tanguait sous le vent* » souligne, par le changement de temps, une rupture également spatiale puisque le souvenir évoqué a été vécu sur une plate-forme pétrolière. La suite des verbes à l'imparfait de l'indicatif, à valeur sécante et itérative, sert la description

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

de la tempête : on retrouve la cadence majeure pour symboliser le déferlement des vagues dans la phrase « *la mer se creusait, des déferlantes venaient se briser les unes après les autres sur les pylônes, maculant tout d'écume* » (l. 6-7). À l'instar de Virgile, Laurent Gaudé met en valeur la peur ressentie par « *les hommes* » : outre l'anaphore « *la peur* » (l. 7 et l. 8), le rythme ternaire insiste sur leur ressenti ; les deux propositions subordonnées relatives qui complètent l'antécédent : « *la peur que ressentaient alors les hommes devant leur petitesse, la peur qu'ils avaient de se savoir oubliés de tous* »… l. 8 » soulignent le sentiment qui s'insinue peu à peu dans les cœurs ; l'adverbe « *alors* » (l. 7) fait écho à « *une fois auparavant* » (l. 5-6) et montre qu'en pensée, le personnage est revenu sur la plateforme ; ce qui est mis en exergue dans ce souvenir, c'est aussi qu'il n'était pas seul mais avec « *les hommes* » (l. 8), ses collègues, qui représentent un collectif d'humains à ses côtés sur la plateforme ; la peur « *alors* » partagée par une communauté devient la sienne « *maintenant* » (l. 9), alors qu'il est seul, sur la terre ferme, comme le montre le présent « *c'est celle qui est en lui maintenant* » (l. 9) ; la forme emphatique « c'est…que » renforce du reste ce retour en pensée au présent de la terre ferme. Cette présence d'une communauté humaine fait également écho aux « *viris* » (v. 10) qui se tiennent aux côtés d'Énée.

Le troisième mouvement s'ouvre toujours au présent « *il pense* », « *il imagine* » (l. 9), montrant que, si le personnage est physiquement à terre, en revanche, en pensée, il se situe dans un autre espace où il n'est plus seul puisqu'entouré de « *ceux qui sont encore là-bas* ». Le lecteur partage alors la représentation mentale du héros qui initie les prémices d'une prise de conscience : il est capable de résister. En effet, la phrase « *il imagine les plates-formes danser sur les eaux du Mexique, au milieu du néant* » (l. 9) marque un semblant de maîtrise de l'homme sur la mer : la cadence, mineure, l'image de la danse peuvent être interprétées comme un moment où l'homme, positionné « *au milieu du néant* » (l. 10) mais « *sur les eaux* », paraît en sursis : il est encore en surplomb de la mer déchaînée. Cependant, les forces de la nature ne sauraient s'avouer vaincues, comme le montre la gradation « *Le ciel éclate, les eaux montent et se bousculent* » (l. 10). Le personnage reste conscient du danger : la modalisation « *peut-être* » dans « *Certaines d'entre elles se sont peut-être décrochées* » (l. 11) met en valeur la remémoration du fil des pensées qui s'accélère avec la perception du danger, montré par la brièveté de la succession des quatre phrases aux lignes 10 et 11. Dans les deux dernières phrases *« cela arrive. Les hommes alors se signent* » (l. 11), le présent de l'indicatif revêt plusieurs valeurs : il marque l'énonciation des pensées du personnage et le parallèle entre le vécu présent à terre et la tempête en mer telle que se l'imagine, à partir de son expérience antérieure, le personnage focal. On perçoit également la portée générale de ce constat, comme une fatalité contre laquelle l'homme ne saurait lutter. Confrontés à une mer qu'ils se représentent comme un monstre rappelant Charybde et Scylla, (« *Ils savent que les eaux vont les avaler* l. 10-11), acculés par le déchaînement des forces de la nature, les hommes ont pour dernier recours la spiritualité : dans cette situation tragique qui s'impose à tous, sans aucun espoir de bénéficier d'une aide humaine extérieure, comme le montre la succession ternaire des négations (« *ils ne peuvent avoir du secours, ni navire, ni hélicoptère* l. 12), l'appel à la divinité est l'ultime recours pour les travailleurs des plates-formes. Si l'on compare avec la représentation d'Énée au chant I, on observe que le poète nous montre sa piété, sa soumission aux dieux : il adopte en effet une attitude de suppliant, « *duplicis tendens ad sidera palmas »* au v. 13 (*tendant les deux mains vers le ciel*) ; il nous donne également à entendre sa prière par des paroles rapportées directement à la fin de l'extrait.

Ce mouvement nous décrit également ce moment très particulier où tout semble perdu : les hommes et leurs machines sont animalisés par la comparaison « *comme de gros animaux inutiles* » (l. 13). L'homme perçoit ce ralentissement du temps propre aux moments où notre fin nous semble proche : « *il n'y a plus rien, plus rien d'autre qu'une succession de secondes* » (l. 13) : la répétition de la négation avec deux mots, « *rien* » et « *plus* » corrélatifs de « *ne* » souligne le caractère désespéré de la situation. La fragilité de l'homme est mise en valeur par l'adverbe « *dérisoirement* (l. 14) et les adjectifs dans l'oxymore « *pauvre petite force d'homme* » (l. 14), par opposition à « *l'immensité des flots* ». Cependant, on relève le passage du singulier au pluriel, de la ligne 1 « *une boule compacte de volonté et de muscle* » à la ligne 13 « *l'on serre dérisoirement les muscles »*, signe d'une force augmentée ; le pronom « *on* » a une valeur généralisante, qui montre que ce que vit actuellement le personnage, ce qu'il a vécu « *auparavant* » sur la plate-forme est une expérience profondément humaine et universelle. L'extrait de l'*Énéide* nous montre également Énée dans l'évocation d'un

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

souvenir passé, dans un autre lieu, à savoir la prise de Troie par les Grecs, avant la fuite et l'errance en Méditerranée. Loin de conforter le Troyen, on observe que le souvenir revêt ici une tonalité élégiaque qui montre qu'Énée n'est pas encore pleinement un héros : *« O terque quaterque beati, / quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis / contigit oppetere !* » (v. 14-16 de l'extrait) (« *Ô trois et quatre fois heureux, ceux qui, sous les yeux de leurs parents, eurent la chance de mourir au pied des hauts murs de Troie ! »*)

Le dernier mouvement s'ouvre sur une antithèse marquée par la conjonction de coordination adversative « *mais* » : elle souligne le retour au moment présent de la tempête vécue à terre : *« Le vent hurle mais il se sent fort »* (l. 15) ; la gradation de « *force* » au singulier (l. 14), l'attribut du sujet « *fort* » qui se rapporte au personnage (« *il se sent fort »* l. 15), le pluriel « *les forces* » soulignent le réconfort procuré par l'évocation de la survie sur la plate-forme. La pleine conscience qu'il est présentement à terre et non sur la plate-forme est également soulignée. Le soulagement est mis en valeur par l'adverbe « *tellement* » et le groupe infinitif à la forme négative : « *il est tellement soulagé de n'être pas sur une plate-forme à la dérive* » (l. 15-16) ; on soulignera ici la force de l'expression « *n'être pas* » qui renvoie à l'opposition temporelle et géographique du passé sur la plate-forme au moment présent sur la terre ferme ; dès lors, le déchaînement des éléments vient ici servir la mise en valeur non de la « *petitesse* » (l. 8) de l'homme mais sa capacité à résister. Réduit à un pronom personnel singulier « *il* », qui marque sa solitude, le personnage revient dans le présent de l'ouragan subi à la terre : sa force mentale renforcée est marquée par le champ lexical de la détermination (« *sa ténacité* » l. 16, « *il ne lâchera rien* » l. 16, « *envie* » l. 17 « *obstinément* » l. 18 »). Malgré la peur ressentie, le souvenir lui a permis de conscientiser une certitude : « *Il sait qu'il ne lâchera rien. Il a envie de cela, de cet affrontement*. » L'évocation mentale du passé victorieux lui redonne la puissance d'agir signifiée par le verbe de mouvement « *il avance un pas après l'autre* » (l. 17). La dernière phrase de l'extrait « *Le vent lui coupe parfois le souffle mais son entêtement ne faiblit pas* » peut être lue comme un écho expansé de l'antithèse *« Le vent hurle mais il se sent fort »* (l. 15) qui souligne la progressivité de la prise de conscience ; elle met également en exergue l'évolution du personnage depuis les premières lignes de l'extrait où la lutte, manifestée par l'expression « *une boule compacte de volonté et de muscle* » (l. 1) est désormais conscientisée et donc renforcée.

Malgré la peur ressentie, c'est donc à travers l'évocation d'un souvenir de survie que le personnage prend pleinement conscience de sa capacité à résister au déchaînement de la nature. La composition de l'extrait, marquée par l'alternance des temps verbaux et le changement mental de lieu et la focalisation interne soulignent la transformation progressive de la lutte engagée ; décrite dans les premières lignes comme instinctive, elle apparait dans le dernier mouvement comme davantage susceptible de permettre la survie, malgré la fragilité de l'homme face aux manifestations de l'ouragan. Au-delà de la transfiguration du personnage, Laurent Gaudé nous propose ici une vision anthropologique qui célèbre la résistance de l'homme face à la nature. À l'inverse, dans ce premier chant, la première apparition d'Énée nous donne à voir un héros encore démuni devant les effets de la tempête, comme le montre le v. 12 : « *Aeneae soluntur frigore membra* » (les membres d'Enée sont paralysés par le froid). Cette première vision d'Énée souligne donc sa condition d'humain subissant la colère divine, le lecteur attendra quelques chants avant de découvrir le héros.

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025

CAPES BAC + 3

Réglementation de la troisième épreuve d’admissibilité

Extrait de l’annexe de l’arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l’enseignement du segond degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025

A. - Epreuves d'admissibilité

3° Troisième épreuve d'admissibilité.
L'épreuve consiste en une analyse grammaticale et lexicale en langues ancienne et française en réponse à un sujet posé. Le sujet impose, à partir d'un corpus de deux textes, l'étude d'une ou plusieurs notions grammaticales et lexicales de tout ou partie des deux textes littéraires.
L'épreuve s'appuie sur un corpus de deux textes littéraires, l'un issu de la littérature française, l'autre de la littérature grecque ou latine, donné en langue ancienne et en traduction.

L'épreuve évalue la capacité du candidat à mobiliser des savoirs grammaticaux et lexicaux en langue française et dans la langue antique du sujet, au service de la compréhension et de l'interprétation de phénomènes linguistiques et littéraires.

Durée : quatre heures.
Coefficient 2,5.
L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

© www.devenirenseignant.gouv.fr
mai 2025